



Ultra Pulpe de Bertrand Mandico.

Ultra Rêve de Caroline Poggi et Jonathan Vinel,
Yann Gonzalez et Bertrand Mandico

Rêve party

par Joachim Lepastier

Parallèlement à leur manifeste de papier (cf. pages 110-111), Caroline Poggi et Jonathan Vinel, Yann Gonzalez et Bertrand Mandico offrent avec *Ultra Rêve* un manifeste sur écran, par la réunion en forme de «rêve-party» de leurs trois derniers courts métrages : *After School Knife Fight*, *Les Îles* et *Ultra Pulpe*. Outre leur communauté de destin (tous les trois ont été produits par Emmanuel Chaumet et présentés lors de séances spéciales à la Semaine de la Critique en 2017 et 2018), l'aboutement de ces trois segments génère son propre jeu de piste formel, invitant le spectateur à repérer des passages secrets d'un récit à l'autre. Par effet d'imprégnation réciproque, les trois films participent d'un crescendo, qui célèbre aussi bien les forces de la nuit (elle s'abat en baissant de rideau d'*After School...* pour se montrer de plus en plus ensorcelante dans les deux films suivants) que la joie des artifices de la représentation. Il y a bien un groupe de rock dans *After School...*, mais *Ultra Rêve* relève pleinement d'une conception baroque du monde. À savoir, un emboîtement d'univers bercés de leurs propres décorums et simulacres, avec comme source commune une dérivation à la fois mélancolique et outrancière des années 80 : teen-movie exploré d'*After School...*, chromos kitsch des *Îles* (lune de giallo, blondeur de Brigitte Lahaie, fétichisme des premiers walkmen), irradiation néon d'*Ultra Pulpe*, explorant

un anachronisme technologique où la HD serait contemporaine des premiers jeux vidéo.

Comme dans le théâtre baroque, la fiction se régénère en investissant divers espaces scéniques qui s'enchâssent les uns dans les autres : terrains vagues qui abritent la dernière prestation d'un groupe de rock, théâtre érotique connecté à un parc, lieu d'ébats nocturnes autour d'une étrange «femme-fontaine» de pierre, plateau de tournage sur le littoral d'une station balnéaire abandonnée. Autant d'espaces scénographiques, comme lieux d'éclatements d'affects de plus en plus exacerbés. L'humeur d'*After School...* est à la rétentation (le batteur transi n'ose avouer ses sentiments à la chanteuse), celle des *Îles* à l'assomption (un passage secret relie une chambre de jeune odalisque onaniste et le théâtre érotique filmé en pure assemblée de bienveillance). Quant à *Ultra Pulpe*, il est tout entier construit sur le flirt avec «la scène de trop», celle où craquent les digues émotionnelles et relationnelles. «Encore une prise» ! C'est ce qu'exige la cinéaste Joy d'Amato (Elina Löwensohn qui se régale à incarner «la réalisatrice la plus sulfureuse de l'histoire du cinéma») pour retarder l'extinction de sa libido créatrice éprouvée comme une apocalypse joyeuse. Ou une désolation féconde, à l'image même du territoire de ce plateau, tout en textures lunaires et totems

abandonnés. Ce paysage de la dévastation dresse, scène après scène, confrontation après confrontation, la cartographie d'un interdit consubstantiel au cinéma.

De l'évocation de la VHS vue en cachette durant l'enfance (dans un jeu génial de Vimala Pons tout en émouvantes titubations) jusqu'à la séance de spiritisme nécrophile (avec au bout du fil, ou plutôt du cordon ombilical, Nathalie Richard en clone de Marlene revenue d'entre les morts), la déviance est abordée par la voie du psychodrame loufoque. Le film ressemble à l'enfant abandonné de *L'Important c'est d'aimer* fabriqué dans des oripeaux de décors que se seraient partagés Cocteau, Ed Wood et Apichatpong, tout en évoquant assez directement l'exploitation crapoteuse de la jeunesse et de la beauté, jusqu'à oser un viol sur Mars (!). C'est que pour Mandico comme pour ses trois complices cinéastes, la beauté est une question trop importante pour être laissée aux seuls esthètes. Elle concerne aussi les monstres et les manipulateurs. Née des scarifications d'*After School...*, du regard de l'Elephant Man sexué des *Îles*, des visages qui giclent et des viscosités d'*Ultra Pulpe*, la beauté crachée, et même vomie, d'*Ultra Rêve* est un puissant engrais de cinéma. ■

ULTRA RÊVE

AFTER SCHOOL KNIFE FIGHT (1), LES ÎLES (2), ULTRA PULPE (3)

France, 2017-2018

Réalisation et scénarios : Caroline Poggi et Jonathan Vinel (1), Yann Gonzalez (2), Bertrand Mandico (3)

Image : Marine Atlan (1), Simon Beauvils (2), Sylvain Verdet (3)

Montage : Caroline Poggi et Jonathan Vinel (1), Raphaël Lefèvre (2), Georges Cragg (3)

Interprétation : Marylou Mayniel, Lucas Doméjean (1), Sarah-Megan Allouch, Thomas Ducasse, Alphonse Maitrepierre (2), Elina Löwensohn, Lola Créton, Pauline Jacquard, Vimala Pons, Pauline Lorillard, Nathalie Richard (3)

Production : Ecce Films

Distribution : UFO

Sortie : 15 août



Les Îles de Yann Gonzalez.